AIRAT ICHMOURATOV

THE NINTH WAVE • VIOLA CONCERTO No. 2 • CELLO CONCERTO No. 1

STÉPHANE TÉTREAULT cello
ELVIRA MISBAKHOVA viola

LES VIOLONS DU ROY
AIRAT ICHMOURATOV

ATMA Classique

AIRAT ICHMOURATOV (né en / *b.* 1973)

1.	**Poème symphonique pour cordes *The Ninth Wave*, op. 61** ***Tone Poem for Strings* The Ninth Wave, *Op. 61***	[8:50]
	Concerto pour alto n° 2, op. 41, « Rennsteig » ***Concerto for Viola No. 2, Op. 41, "Rennsteig"***	
2.	I. Allegro moderato	[3:49]
3.	II. Grave maestosamente e lúgubremente	[7:00]
4.	III. Allegretto grazioso	[3:52]
	Concerto n° 1 pour violoncelle, cordes et percussions, op. 18 ***Concerto No. 1 for Cello and Strings with Percussion, Op. 18***	
5.	I. Intrigues: Moderato	[12:34]
6.	II. Repentance: Largo doloroso	[12:18]
7.	III. Moto perpetuo: Allegro	[6:15]

Stéphane Tétreault violoncelle / *cello*
Elvira Misbakhova alto / *viola*
Airat Ichmouratov direction
Les Violons du Roy

Le remarquable violoncelliste et chef d'orchestre Yuli Turovsky, musicien doté d'un brillant sens de l'humour, m'a un jour confié qu'il fallait « écouter » la peinture et « regarder » la musique. Voilà pour moi la meilleure manière de décrire la substance du présent enregistrement. Deux de mes compositions au programme – le *Concerto pour violoncelle n° 1* et le poème symphonique pour cordes *The Ninth Wave* – ont été influencées par des récits associés aux tableaux de deux éminents artistes : la peintre contemporaine Natasha Turovsky et le maître du XIXe siècle Ivan Aïvazovski. Une troisième œuvre, le *Concerto pour alto n° 2*, raconte elle aussi une histoire inspirée par un tableau, mon tableau imaginaire cette fois, d'un jeune enfant en voie de devenir un grand compositeur. Écoutons donc la peinture et regardons la musique…

Le poème symphonique pour cordes ***The Ninth Wave*, op. 61**, est inspiré de la fameuse toile éponyme d'Aïvazovski, un peintre russe renommé pour ses représentations de la marine. Un jour, alors que je visitais une exposition à Saint-Pétersbourg, mon imagination d'enfant avait été captivée par cette œuvre dès le premier coup d'œil. L'artiste y décrit la scène saisissante d'un désastre naturel : les vagues démesurées d'une mer en colère sur le point de tout engloutir sur son passage. Au premier plan, des naufragés, accrochés à une épave, luttent désespérément pour leur survie dans des conditions terrifiantes. La « neuvième vague » est largement reconnue comme le symbole de la force irrésistible de l'art, l'expression elle-même étant basée sur une croyance ancienne selon laquelle, dans une tempête océanique dévastatrice, la neuvième vague est la plus puissante et la plus dangereuse. La peinture reflète la lutte dramatique de l'homme contre les forces de la nature dans une situation périlleuse.

S'agissant de l'influence de la mer sur la musique classique, la première œuvre qui vient à l'esprit est, bien entendu, la célèbre composition orchestrale de Debussy, *La mer*. Je crois fermement que les techniques impressionnistes sont les mieux adaptées à la transcription en musique de la nature véritable de la mer : ainsi, j'ai choisi ces techniques pour évoquer son immensité et ses embruns, son vent et ses rafales, et la majesté de ses couchers de soleil. J'ai ressenti le besoin de la représenter dans toute sa brutalité, son agitation, sa beauté scintillante, ses profondeurs chaotiques et son infini mouvement. Pour ce faire, j'ai employé des couleurs éthérées, des harmonies non résolues, des gammes exotiques et des mélodies flottantes, sans ancrage, en rupture avec les formes traditionnelles, pour concevoir un paysage impressionniste dynamique.

Il convient également de noter que cette œuvre marque ma première utilisation complète de la gamme pentatonique : le thème principal, associé à la grande vague, est écrit en mode pentatonique. Il va sans dire que le motif « du destin » y est aussi présent, comme dans la plupart de mes compositions, à commencer par les *Trois romances pour alto, cordes et harpe* (2009). Ici, il apparaît dans la scène du coucher de soleil

Ivan Aïvazovski, *La neuvième vague*. Huile sur toile, 1850.
Ivan Aivazovsky, The Ninth Wave. *Oil on canvas, 1850.*

de la section finale. Il s'agit d'une figure musicale récurrente dont les notes extrêmes (*mi–sol–ré#*) forment une septième majeure ascendante. Le motif « du destin » est pour moi porteur d'une profonde signification thématique et il me tient lieu de signature musicale ; son omniprésence dans mes œuvres reflète mon désir de situer mon discours musical et mes expériences personnelles dans un contexte émotionnel intense. Il a aussi pour but de renforcer la cohésion thématique de mon travail de création.

L'idée d'écrire une pièce inspirée par le tableau d'Aïvazovski m'est venue durant ma résidence avec l'Orchestre symphonique de Longueuil, en 2018. Sous ma direction, cet ensemble a donné la première mondiale du poème symphonique pour cordes *The Ninth Wave*, op. 61, le 10 janvier 2019 à l'église de la Sainte-Famille de Boucherville.

Le ***Concerto pour alto n° 2*, op. 41, « Rennsteig »**, s'inspire d'une image que je me suis fabriquée du jeune Johann Sebastian Bach déambulant dans les paysages du légendaire sentier du Rennsteig, qui s'étend d'Eisenach jusqu'à la vallée de la Werra et représente le cœur symbolique de l'œuvre. La ville thuringienne d'Eisenach, mystérieuse et riche en culture, revêt une importance particulière pour avoir vu naître le grand Bach. Telle qu'il l'a connue dans sa jeunesse, elle était principalement constituée d'une forêt dense entourant une structure perchée au sommet d'une colline et désignée sous le nom de château de la Wartbourg. En écrivant ce concerto, j'imaginais le jeune Bach flânant dans ces vastes forêts anciennes – émerveillé, curieux, en communion avec le monde naturel – un enfant appelé à devenir l'un des plus grands compositeurs de tous les temps et qui, par sa maîtrise du langage musical, ses audaces harmoniques révolutionnaires et son contrepoint d'une incomparable complexité, influencera des générations de compositeurs.

Sur le plan stylistique, j'ai opté pour une écriture néobaroque pour évoquer l'influence de Bach, tout en adoptant un langage néoromantique pour faire écho à ma propre voix. Le concerto explore les contrastes entre l'intimité lyrique et la tension dramatique, l'alto jouant le rôle du narrateur principal ; la sonorité chaude et expressive de l'instrument recrée l'atmosphère du parcours où l'esprit tantôt savoure des instants de beauté et de gaieté, tantôt s'absorbe dans la réflexion.

Ancrée dans la forme traditionnelle du concerto, l'œuvre met en valeur une partie d'alto solo accompagnée par un orchestre à cordes et un clavecin, le tout se déployant dans l'habituelle structure en trois mouvements : vif–lent–vif. Cette ossature générale m'a permis de trouver l'équilibre entre tradition et créativité moderne, entre profondeur historique et expression contemporaine.

Le *Concerto pour alto n° 2*, op. 41, « Rennsteig », a été écrit sur commande de l'altiste serbe Saša Mirković et créé par l'Ensemble Metamorphosis de Belgrade à l'automne 2015. La première nord-américaine suivait à l'été 2016 à la salle Claude-Champagne, à Montréal, avec la soliste Elvira Misbakhova et l'Orchestre de chambre Nouvelle Génération sous ma direction.

Dès que ce concerto fut terminé, j'ai espéré qu'un jour il soit joué par l'orchestre de chambre Les Violons du Roy, l'un des meilleurs ensembles baroques au monde. Bien que l'œuvre ait manifestement été composée en dehors de l'ère et de la culture baroques, le présent enregistrement, qui fait appel à cet ensemble du plus haut calibre, fort d'une longue expérience professionnelle en la matière, rend l'interprétation proposée ici absolument unique.

Le ***Concerto n° 1 pour violoncelle, cordes et percussions*, op. 18**, a été commandé et créé par Les Violons du Roy et le soliste Yegor Dyachkov durant mon mandat à titre d'assistant de Bernard Labadie, fondateur et directeur musical de l'ensemble. L'occasion qui m'a été offerte de collaborer avec des musiciens aussi exceptionnels a marqué un tournant décisif dans ma carrière.

Le concerto tire son inspiration de trois tableaux éponymes réalisés par l'artiste montréalaise Natasha Turovsky, réputée pour ses œuvres expressionnistes intenses qui évoquent souvent des univers surréalistes et oniriques. Son art dépasse les limites conventionnelles et, fréquemment, explore les croisements entre musique et arts visuels, une approche qui lui a valu des éloges dans les deux milieux artistiques.

À l'instar de l'œuvre précédente, celle-ci – pour violoncelle solo – épouse la forme traditionnelle du concerto en trois mouvements (vif–lent–vif), chacun correspondant à un tableau distinct. Les titres des sections sont respectivement : « Intrigues », « Repentance » [Repentir] et « Moto perpetuo ».

La première toile, *Intrigues*, représente des pièces obscures, de nombreuses portes et des personnages s'observant en secret. La première fois que je l'ai vue, j'ai aussitôt ressenti un lien profond avec elle – comme si elle voulait raconter une histoire et je n'avais qu'à écouter. Au début, c'était amusant et léger, mais au fur et à mesure que se développait le récit, il adoptait un ton plus sombre et plus grave. Je pouvais entendre les chuchotements presque imperceptibles des personnages et le grincement des portes. C'est à ce moment-là que je me suis demandé pourquoi je n'utiliserais pas le bruit d'une vraie porte grinçante dans ma pièce. J'ai décidé de l'inclure et, lors de la première représentation, l'accessoire se trouvait là, sur la scène. L'auditeur remarquera certainement l'emploi de cet « instrument » inhabituel dans l'enregistrement.

Natasha Turovksy, *Repentance*.
Huile sur toile, 1999.

Natasha Turovksy, Repentance.
Oil on canvas. 1999.

Certaines intrigues sont légères et inoffensives, comme d'aimables plaisanteries. Il en existe pourtant dont les conséquences sont funestes et parfois irréversibles. Elles peuvent détruire des carrières, déprécier des années de dur labeur, ternir des réputations et faire éclater des liens familiaux. Dans certains cas, elles peuvent même coûter la vie à quelqu'un. Les intrigues, sous toutes leurs formes, s'entremêlent ici, tissant une trame complexe de destinées humaines. Tout au long du XX^e^ siècle – mais pas seulement –, les intrigues politiques étaient très répandues et souvent brutales. Cette période a été marquée par des purges, de fausses accusations et des procès secrets visant à éliminer des ennemis présumés. Des individus ont été arrêtés, torturés et exécutés sur la base d'accusations infondées de trahison ou d'espionnage.

Voilà le récit que m'a suggéré la peinture *Intrigues* et que j'ai voulu rendre en musique. Ce n'est sans doute pas une histoire très heureuse, mais elle suscite de profondes émotions. Et l'espoir subsiste, tel le soleil qui tous les jours se lève, quelles que soient la rigueur et les turbulences du temps. Le soleil tous les jours revient.

Le deuxième mouvement de mon *Concerto pour violoncelle* – peut-être le plus important – trouve son inspiration dans le tableau *Repentance*. Il m'est apparu, à son premier contact, comme le puissant symbole de l'une des périodes les plus tourmentées de l'histoire russe, c'est-à-dire les années 1930 et 1940, marquées par le régime totalitaire de Staline – répression de masse, collectivisation forcée – ainsi que par la dévastation de la Seconde Guerre mondiale. Je ne cherche pas à déprécier la contribution de Staline, cette figure éminemment complexe, au développement de l'Union soviétique. Ses politiques d'industrialisation ont joué un rôle crucial dans la transformation du pays en une puissance mondiale, modernisant son économie et ses infrastructures. Son leadership durant la guerre a été déterminant dans la défaite de l'Allemagne nazie. Ses programmes sévères de collectivisation ont favorisé l'autosuffisance et la croissance industrielle. Toutefois, il a laissé pour longtemps un héritage marqué par la crainte, l'endoctrinement et le contrôle de la culture ; les intrigues qui se sont nouées pendant cette période se sont souvent avérées fatales. La population vivait dans le mensonge, la trahison et la peur, et beaucoup ont commis de graves erreurs. Par la suite, ils ont bien tenté d'obtenir le pardon, mais ce qui avait été noué ne pouvait être dénoué. La Seconde Guerre mondiale a causé la mort de plus de vingt-sept millions de Russes : c'est, pour une nation, l'un des bilans les plus tragiques en termes de pertes humaines dans un seul conflit. En outre, dans les camps de travail en Sibérie, près de deux millions de personnes ont péri tragiquement, souvent qualifiées d'ennemies de l'État ou sans aucune raison de condamnation.

« Repentance » pleure les victimes de cette époque où la vérité était presque insaisissable, où l'antisémitisme atteignait des sommets, où les églises brûlaient et où la vie humaine comptait pour peu. Un thème hébraïque est énoncé dans un des points culminants du mouvement, dont la conclusion est assurée par un chœur orthodoxe. « Repentance » tient lieu de requiem pour les âmes innombrables sacrifiées durant ces années impitoyables, à jamais inscrites dans la douloureuse mémoire de l'histoire.

Le mouvement final, « Moto perpetuo », forme un contraste frappant de couleur et de caractère. Tirant son inspiration du tableau éponyme de Natasha Turovsky, il fait ressortir la virtuosité de l'instrumentiste tout en reflétant avec éclat les nuances vibrantes et les déplacements dynamiques représentés dans l'œuvre d'art. Une ouverture dans le style d'une fanfare est suivie d'une scène où les objets semblent s'animer. Introduit en douceur, un thème caractéristique du rondo est ensuite mis en valeur par un solo de violoncelle agité d'un mouvement perpétuel. Ce flux continu de notes peut être décrit comme un *moto perpetuo*, terme italien désignant une séquence ininterrompue de notes rapides jouées à un rythme soutenu.

Je tiens enfin à mentionner le rôle qu'a joué le célèbre *Moto perpetuo* du violoniste italien Niccolò Paganini (1782–1840), une pièce dont l'écriture a eu un impact significatif sur ce mouvement de mon concerto. Écrite en 1835, l'œuvre pour violon, éblouissante et d'une haute exigence technique, constitue l'une des pièces les plus emblématiques du compositeur. Elle requiert une maîtrise de l'archet, une précision et une endurance hors du commun, l'interprète devant maintenir jusqu'à la fin une articulation et un timbre homogènes. Généralement exécuté à une vitesse fulgurante, *Moto perpetuo* illustre la quête incessante de Paganini pour repousser les limites de la technique du violon.

Mon *Concerto pour violoncelle n° 1*, op. 18, a été donné en première le 5 décembre 2008 au Palais Montcalm, à Québec. Le soliste Yegor Dyachkov et Les Violons du Roy étaient placés sous ma direction. Le concert, intitulé *Impressions russes*, a été décoré du Prix Opus (créé en 1996 par le Conseil québécois de la musique pour célébrer l'excellence et la diversité de la scène musicale québécoise) dans la catégorie Concert de l'année.

© 2025 Airat Ichmouratov
Traduction : Hélène Panneton

Natasha Turovksy, *Intrigues*. Huile sur toile, 1999.
Natasha Turovksy, Intrigues. *Oil on canvas, 1999.*

The outstanding cellist and conductor Yuli Turovsky, who was an incredible musician gifted with a brilliant sense of humour, once told me that we should "listen" to the paintings and "see" the music. This is, I believe, the best way to describe the substance of this recording. Two of my compositions featured here—the Cello Concerto No. 1 and the Tone Poem for Strings *The Ninth Wave*—are inspired by the stories told in the paintings of two great artists: the modern painter Natasha Turovsky and the 19th-century master Ivan Aivazovsky. A third work, The Viola Concerto No. 2 also tells a story inspired by my imaginary tableau of a young child on the verge of becoming a great composer. Let us, therefore, listen to the paintings and see the music...

The Tone Poem for Strings ***The Ninth Wave*, Op. 61** is inspired by the famous eponymous painting by the celebrated Russian marine artist Ivan Aivazovsky. Aivazovsky's work immediately captured my imagination at first sight, as a child visiting an exhibition in Saint Petersburg. It depicts the awe-inspiring scene of a natural catastrophe: the towering waves of a raging sea about to engulf everything in its path. In the foreground, clinging to a wreck, men are desperately fighting for survival amid terrifying conditions. The "Ninth Wave" is a widely recognized symbol of irresistible force in art, and is an expression based on the ancient belief that the ninth wave is the most powerful and dangerous of all preceding waves in an all-consuming ocean storm. The painting reflects the dramatic struggle of humankind against the forces of nature in this dire context.

When discussing the influence of the sea in classical music, the first work that comes to mind is, of course, Debussy's famous orchestral composition *La mer*. I have always felt that it is precisely through the techniques of Impressionism that one can most effectively convey the essence of the sea in music: the breadth and the spray of the waves, the blowing and gusting wind, and the majesty of the sunset. This explains why I chose impressionistic techniques in this composition. I felt that I needed to capture the raw, restless spirit of the turbulent ocean—its shimmering beauty, chaotic depths, and infinite motion—through ethereal colours, unresolved harmonies, exotic scales, and drifting, unanchored melodies, breaking away from traditional forms to create a vivid, Impressionist soundscape.

It may also be worth noting that this work marks my first full use of the pentatonic scale—the main theme of the great wave is portrayed in pentatonic mode. Of course, the "fate" motif is also heard, as it is in most of my works, beginning with the Three Romances for Viola and String Orchestra with Harp (2009), and here, in the sunset scene of the final section. The motif in question is a recurring musical figure consisting of an ascending major seventh on its extreme notes (E—G—D#). It holds deep thematic significance for me and serves as a species of musical signature; the constant presence of this "fate" motif throughout my works reflects my desire for a deep emotional context permeating my musical discourse and reflecting personal experiences. It is also meant to support thematic cohesion in my creative output.

The idea of creating a piece sourced in Aivazovsky's painting came to me during my residency with the Orchestre symphonique de Longueuil in 2018. The world premiere of the Tone Poem for Strings *The Ninth Wave*, Op. 61 took place on January 10, 2019, at the Église de la Sainte-Famille in Boucherville, performed by the Orchestre symphonique de Longueuil under my direction.

The **Concerto for Viola No. 2, Op. 41, "Rennsteig"** was inspired by an image of the young Johann Sebastian Bach and the landscapes of the legendary Rennsteig trail, which extends from Eisenach to the Werra Valley and serves as the symbolic heart of this work. Eisenach, a somewhat mysterious Thuringian town boasting a rich cultural heritage, holds particular significance as the birthplace of the great Bach. The Eisenach of the composer's youth was primarily dense woodland encircling a structure perched on a hilltop and known as the Wartburg Castle. While composing this concerto, I imagined the young Bach wandering freely through these vast and ancient woods—a child filled with wonder, curiosity, and an innate connection to the natural world—a child poised to become one of the greatest composers who ever lived, influencing generations of other composers with his mastery of musical language, groundbreaking harmonic innovations, and consummately intricate counterpoint.

Stylistically, I chose to write in a neo-Baroque style to honour Bach's influence while also embracing a neo-Romantic language that reflects my personal voice. The concerto explores contrasts between lyrical intimacy and dramatic tension, with the viola serving as the central storyteller; this instrument's warm, expressive tone captures the spirit of a youthful journey filled with beauty, playfulness, and moments of reflection.

Natasha Turovksy, *Moto perpetuo*. Huile sur toile, 2002.
Natasha Turovksy, Moto perpetuo. Oil on canvas, 2002.

Rooted in traditional concerto form, this work features a solo viola part accompanied by a string orchestra and harpsichord, unfolding in the usual three-movement structure, fast–slow–fast. This general framework enabled me to balance tradition with modern creativity, blending historical depth and contemporary expression.

The Concerto for Viola No. 2, Op. 41, "Rennsteig" was commissioned by Serbian violist Saša Mirković and premiered with the Ensemble Metamorphosis in Belgrade in the autumn of 2015. The North American premiere followed in the summer of 2016 at Montréal's Salle Claude-Champagne, with the soloist Elvira Misbakhova and the Nouvelle Generation Chamber Orchestra under my direction.

From the moment this concerto was written, I have dreamed that one day I would perform it with Les Violons du Roy, one of the finest ensembles in the world to specialize in Baroque music. Although the concerto was obviously composed outside of the Baroque era and culture, this recording, which features such highly skilled musicians with extensive professional experience in Baroque music, makes this performance truly unique and special to me.

The **Concerto No. 1 for Cello and Strings with Percussion, Op. 18** was commissioned and premiered by Les Violons du Roy, with Yegor Dyachkov as soloist. I composed this work during my tenure with Les Violons du Roy as assistant conductor to the ensemble's founder and music director Bernard Labadie. The opportunity to create and collaborate with such exceptional musicians marked a significant milestone in my career.

The concerto is sourced in three eponymous paintings by Montréal-based artist Natasha Turovsky, known for her vivid expressionist works, which often evoke surreal, dreamlike worlds. Her art transcends traditional boundaries, frequently exploring the intersection between music and the visual arts, an approach that has been rewarded by recognition from both the art and musical communities.

The composition—for solo cello—also follows traditional concerto form in three movements, fast–slow–fast. Each movement is dedicated to a different painting, respectively for movements one to three: *Intrigues; Repentance;* and *Moto perpetuo.*

The first painting, *Intrigues*, reveals dark rooms, numerous doors, and people secretly watching one another. When I first saw this painting, I immediately felt a deep connection—it seemed to be telling a story, and I simply had to listen. At first, the story was amusing and light-hearted, but as it developed, it grew darker and heavier. I could hear people's almost unnoticed whispers and the creaking of squeaky doors. That's when I had an idea—why not use an actual squeaky door sound in this movement? So I did. During the world premiere, a real squeaky door stood on stage. You will definitely notice this unusual "instrument" in our recording.

Some intrigues are light-hearted and harmless, little more than playful pranks. But there were also those with grave and sometimes irreversible consequences. They could destroy careers, devalue years of hard work, tarnish reputations, and shatter family bonds. At times, they could even cost someone their life. Intrigues, in all their forms, intertwine here, weaving a complex pattern of human destinies. Throughout the 20th century—and not limited to it—political intrigues were widespread and often brutal in many countries. This era was marked by purges, false accusations, and secret trials designed to eliminate perceived enemies. Individuals were arrested, tortured, and executed on fabricated charges of treason or espionage.

This is the story I heard in this painting—the story I wanted to capture in my music. Perhaps it wasn't a very happy story, but it was one of deep emotions. And there was always hope, like the sun that always rises again no matter how harsh or turbulent the weather had been. The sunrise always returns.

The second, and perhaps central, movement of my Cello Concerto was inspired by the painting *Repentance*. When I first saw it, I was struck by its reflection of one of the most troubling periods in Soviet Russia during the 1930s and 1940s—a time marked by Stalin's totalitarian rule, mass repression, forced collectivization, and the devastation of the Second World War. I do not seek to diminish Stalin's political input in the development of the Soviet Union; he was a highly complex figure. His industrialization programs played a key role in transforming the Soviet Union into a global power, modernizing its economy and infrastructures. His leadership during the Second World War was pivotal in the defeat of Nazi Germany. His harsh collectivization policies supported self-sufficiency and industrial growth. Nevertheless, he left a lasting legacy of fear, propaganda, and cultural control, and the intrigues perpetrated during his era were often tragically fatal. People were surrounded by lies, traitors, and fear, and many made grave mistakes. Later, they would seek forgiveness, but what was done could not be undone. Russia lost over 27 million people during the Second World War, marking one of the most devastating human losses ever endured by a nation in a single conflict. Tragically, nearly 2 million more perished in Siberian labour camps, often accused of being enemies of the state—frequently for no reason at all.

"Repentance" mourns the victims of that era—a time when truth was nearly impossible to find, when anti-Semitism reached its peak, when churches were burned, and when human life held little value. A Jewish theme is heard during one of the climaxes, followed by an Orthodox choir at the movement's conclusion. "Repentance" stands as a Requiem for the countless souls lost during those merciless years, forever entwined with history's sorrowful memories.

The final movement, "Moto perpetuo", offers a striking contrast of colour and character. Drawing inspiration from Natasha Turovsky's eponymous painting, it highlights the soloist's virtuosity, vividly reflecting the vibrant hues and dynamic motion portrayed in the artwork. The movement begins with a fanfare-like opening, transitioning to a scene that evokes the sensation of objects coming to life. It then seamlessly leads into a rondo-like theme highlighted by a cello solo that embodies constant motion. This continuous flow can be described as *moto perpetuo*, an Italian term for a fast, uninterrupted pattern of notes played at a steady pace.

I also wanted to mention the famous *Moto perpetuo* by the celebrated Italian violinist Niccolò Paganini (1782–1840), whose composition had a significant impact on this movement of my concerto. Written in 1835, this dazzling and technically demanding work for violin is one of Paganini's most iconic pieces. It requires extraordinary bow control, precision, and stamina, with the performer maintaining even articulation and tone throughout. Typically performed at lightning-fast speed, *Moto perpetuo* exemplifies Paganini's relentless pursuit to push the limits of violin technique.

On December 5, 2008, my Cello Concerto No. 1, Op. 18 was premiered at the Palais Montcalm in the city of Québec, featuring Yegor Dyachkov as the soloist, Les Violons du Roy, and myself as the conductor. The concert, titled *Russian Impressions*, was honoured with the Opus Prize (established in 1996 by the Conseil québécois de la musique to celebrate excellence and diversity on Quebec's concert music scene) in the category Best Concert of the Year.

© 2025 Airat Ichmouratov

ELVIRA MISBAKHOVA alto / *viola*

© Sasha Onyshchenko

Elvira Misbakhova est reconnue pour sa polyvalence : passionnée de musique de chambre, on peut aussi l'entendre comme soliste et comme musicienne d'orchestre. Elvira a débuté l'apprentissage du violon à l'âge de 7 ans dans sa région natale du Tatarstan, en Russie. Après avoir complété une maîtrise au Conservatoire d'État de Kazan, Elvira emménage au Canada en 1999 pour poursuivre ses études auprès d'Eleonora et Yuli Turovsky où elle obtient une seconde maîtrise ainsi qu'un doctorat en interprétation (2005) de l'Université de Montréal, en plus d'être récipiendaire de la bourse d'excellence de l'établissement. Au cours de sa prestigieuse carrière, Elvira a joué avec plusieurs orchestres, tant au Canada qu'à l'étranger. Elle occupe présentement le poste d'alto solo à l'Orchestre Métropolitain sous la direction de Yannick Nézet-Séguin, elle a joint les rangs de l'ensemble I Musici de Montréal en juin 2022 en plus d'être alto solo de l'Orchestre de chambre Nouvelle Génération. Au cours d'une carrière diversifiée, Elvira s'est aussi découvert un talent d'improvisatrice ainsi qu'une grande passion pour la musique klezmer. Elle est membre du groupe Kleztory depuis plus de vingt ans, ce qui lui a permis de jouer avec plusieurs grands orchestres, de voyager à travers le monde et de participer à l'enregistrement de sept albums. On peut l'entendre sur plusieurs autres enregistrements, notamment, dans le *Concerto pour alto et orchestre n° 1* d'Airat Ichmouratov avec le London Symphony Orchestra paru en juin 2023 sous étiquette Chandos Records. Elvira est la fondatrice de divers ensembles de musique de chambre à Montréal et elle continue de parcourir le monde pour partager sa passion en présentant des cours de maître et des ateliers. Elvira Misbakhova joue sur un alto Jean-Baptiste Vuillaume (vers 1840–1850) et utilise un archet Louis Bazin, gracieusement prêtés par la compagnie CANIMEX INC. de Drummondville (Québec) Canada.

Elvira Misbakhova is known for her versatility: passionate about chamber music, she also performs as a soloist and orchestra musician. Elvira began her violin training at the age of seven in her native Tatarstan, Russia. After completing her master's degree at the Kazan State Conservatory, Elvira moved to Canada in 1999 to pursue her studies with Eleonora and Yuli Turovsky and obtained another Master's Degree and a Ph. D in Music Performance (2005) from the Université de Montréal with a bursary of excellence from the institution. Throughout her distinguished career, Elvira has performed with many orchestras in Canada and abroad. She is currently the Principal Viola of the Orchestre Métropolitain under the direction of Yannick Nézet-Séguin. She joined I Musici de Montréal in June 2022 and is also the Principal Viola of the Nouvelle Génération Chamber Orchestra. Through her edifying career, Elvira discovered her talent for improvisation as well as a great passion for klezmer music. She joined the famous Canadian group Kleztory with whom she has performed for more than twenty years with many renowned orchestras, travelling the world and recording seven albums. She can be heard on several other recordings, including in the Concerto for Viola and Orchestra No. 1 by Airat Ichmouratov, recorded with the London Symphony Orchestra and released in June 2023 on the Chandos Records label. Elvira has founded various chamber music ensembles in Montréal and she continues to travel to give masterclasses and workshops. Elvira Misbakhova plays a Jean-Baptiste Vuillaume viola (circa 1840–1850) and uses a Louis Bazin bow, generously provided by CANIMEX INC. of Drummondville (Quebec) Canada.

© Frederik Robitaille

STÉPHANE TÉTREAULT violoncelle / *cello*

Détenteur d'innombrables prix et distinctions, Stéphane Tétreault est le lauréat du Prix Virginia-Parker 2019 du Conseil des arts du Canada. Il a également remporté le Prix Opus 2023 de l'Album de l'année (*Transfiguration* avec Valérie Milot) et le Prix Opus 2022 de l'Interprète de l'année, décernés par le Conseil québécois de la musique. En 2016, il fait ses débuts avec l'Orchestre de Philadelphie, sous la direction du maestro Yannick Nézet-Séguin, et se produit au prestigieux Festival Gstaad Menuhin en Suisse. Au cours de la saison 2017-2018, il prend part à la première tournée européenne de l'Orchestre Métropolitain avec le maestro Nézet-Séguin et fait ses débuts avec le London Philharmonic Orchestra. Stéphane a partagé la scène avec le célèbre violoniste et chef d'orchestre Maxim Vengerov, les pianistes Marc-André Hamelin, John Lenehan, Jan Lisiecki, Louis Lortie, Alexandre Tharaud et Roger Vignoles, ainsi qu'avec les chefs Rune Bergmann, Tung-Chieh Chuang, Paul McCreesh, John Storgårds, Michael Tilson Thomas, Kensho Watanabe et bien d'autres. Stéphane a étudié pendant plus de 10 ans sous la tutelle du regretté violoncelliste et chef d'orchestre Yuli Turovsky. Il est titulaire d'une maîtrise en interprétation de l'Université de Montréal. Stéphane joue sur le violoncelle Stradivarius « Countess of Stainlein, Ex-Paganini » de 1707, qui lui est généreusement prêté par Madame Sophie Desmarais.

*In addition to numerous awards and honours, Stéphane Tétreault received the Canada Council for the Arts's prestigious 2019 Virginia Parker Prize. He is also the laureate of the 2023 Prix Opus Album of the Year (*Transfiguration *with Valérie Milot) and the 2022 Prix Opus Performer of the Year, awarded by the Conseil québécois de la musique. In 2016, Stéphane made his debut with the Philadelphia Orchestra under the direction of Maestro Yannick Nézet-Séguin and performed at the Gstaad Menuhin Festival in Switzerland. During the 2017-2018 season, he took part in the Orchestre Métropolitain's first European tour with Maestro Nézet-Séguin and made his debut with the London Philharmonic Orchestra. Stéphane has performed with violinist and conductor Maxim Vengerov; he has worked with pianists Marc-André Hamelin, John Lenehan, Jan Lisiecki, Louis Lortie, Alexandre Tharaud, and Roger Vignoles and with conductors Rune Bergmann, Tung-Chieh Chuang, Paul McCreesh, John Storgårds, Michael Tilson Thomas, and Kensho Watanabe, amongst many others. Stéphane was a student of the late cellist and conductor Yuli Turovsky for more than 10 years. He holds a master's degree in Music Performance from the Université de Montréal. Stéphane plays the 1707 "Countess of Stainlein, Ex-Paganini" Stradivarius cello, generously loaned to him by Mrs. Sophie Desmarais.*

© Joe Cancilla

AIRAT ICHMOURATOV

compositeur et chef d'orchestre

La musique du compositeur canadien primé Airat Ichmouratov a été jouée dans des salles de concert telles que le Wiener Musikverein, le Konzerthaus Berlin, l'Elbphilharmonie Hamburg, la Tonhalle Zürich, l'Opéra de Sydney et la Maison symphonique de Montréal, par un large éventail d'ensembles et de musiciens du monde entier, dont Maxim Vengerov, Robert Langevin, Yannick Nézet-Séguin et l'Orchestre Métropolitain, le London Symphony Orchestra, Les Virtuoses de Moscou, Yuli Turovsky et I Musici de Montréal, Alexander Gilman et le LGT Young Soloists, l'Israeli Soloists Chamber Orchestra, l'Orchestre symphonique de Québec, l'Orchestre symphonique de l'Inde, l'Orchestre symphonique de Taipei, l'Orchestre de chambre Amadeus de la radio polonaise, Les Violons du Roy, l'Orchestre symphonique national du Tatarstan, pour n'en citer que quelques-uns. Polyvalentes dans leur forme et leur style, les compositions d'Ichmouratov ont été enregistrées chez Chandos, Warner Classics, Analekta, ATMA Classique et Hedone Records. Titulaire de deux maîtrises – interprétation (clarinette) et composition – et d'un doctorat en direction d'orchestre de l'Université de Montréal, Airat Ichmouratov a régulièrement été invité à diriger de nombreux orchestres à travers le monde. M. Ichmouratov a été chef en résidence des Violons du Roy (2007-2009), de l'Orchestre symphonique de Québec (2009-2012) et de l'Orchestre symphonique de Longueuil (2018-2021). En août 2011, M. Ichmouratov a dirigé I Musici de Montréal lors d'une tournée aux États-Unis, au Brésil et au Pérou. En octobre 2011, il a fait ses débuts avec le Théâtre académique d'État d'opéra et de ballet du Tatarstan et a été immédiatement réinvité à diriger *Turandot* de Puccini et *Rigoletto* de Verdi au cours de la saison 2012-2013 et de la tournée européenne qui a suivi. Né à Kazan, au Tatarstan, Airat Ichmouratov a étudié la clarinette au Conservatoire d'État de Kazan. En 1993, lorsqu'il a été nommé clarinettiste associé du Théâtre d'opéra et de ballet du Tatarstan et de l'Orchestre symphonique d'État de Kazan, il a commencé à effectuer de nombreuses tournées en Europe. En 2000, après avoir immigré au Canada, il a fondé le Trio Muczynski, qui a remporté le premier prix et le grand prix au Festival national de musique (Canada, 2002) et le premier prix au 8e concours international de musique de chambre de Cracovie (Pologne, 2004). Le Trio a également enregistré pour CBC et s'est produit au Canada, en Chine, en Russie et en Europe. En 2000, M. Ichmouratov a rejoint le groupe klezmer Kleztory, dans lequel il joue de la clarinette, compose et fait des arrangements. En 2012, Kleztory a remporté le prix Klezmer Furth lors du festival et du concours international Klezmer d'Amsterdam et s'est donc produit au Furth Klezmer Festival au printemps suivant. Avec Kleztory, M. Ichmouratov s'est produit en tant que soliste avec de nombreux orchestres, dont l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre symphonique de Québec, I Musici de Montréal, Les Violons du Roy et l'Orchestre de chambre de Bruxelles, pour un total de plus de 1 000 concerts dans 20 pays. En 2020, Airat Ichmouratov a reçu le prix Charles Biddle. Cet honneur, décerné par le ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration et Culture pour tous, souligne l'apport des immigrants au Québec dont l'engagement personnel et professionnel contribue au développement culturel et artistique de la province.

© Joe Cancilla

AIRAT ICHMOURATOV

composer and conductor

The music of award-winning Canadian composer Airat Ichmouratov has been performed at concert halls such as Wiener Musikverein, Konzerthaus Berlin, Elbphilharmonie Hamburg, Tonhalle Zürich, Sydney Opera House, the Maison symphonique in Montréal, by a wide range of ensembles and musicians in countries around the world, including Maxim Vengerov, Robert Langevin, Yannick Nézet-Séguin and the Orchestre Métropolitain, the London Symphony Orchestra, the Chamber Orchestra Moscow Virtuosi, Yuli Turovsky and I Musici de Montréal, Alexander Gilman and the LGT Young Soloists, the Israeli Soloists Chamber Orchestra, the Orchestre symphonique de Québec, the Symphony Orchestra of India, the Taipei Symphony Orchestra, the Amadeus Chamber Orchestra of Polish Radio, Les Violons du Roy, the Tatarstan National Symphony Orchestra just to name a few. Versatile in form and style, Ichmouratov's compositions were recorded on Chandos, Warner Classics, Analekta, ATMA Classique, and Hedone Records. Holding two master's degrees—in performance (clarinet) and composition, and a Ph. D in orchestra conducting from the Université de Montréal—Airat Ichmouratov has been regularly invited to conduct numerous orchestras around the world. Mr. Ichmouratov served as Conductor in Residence of Les Violons du Roy (2007-2009), the Orchestre symphonique de Québec (2009-2012), and the Orchestre symphonique de Longueuil (2018-2021). In August 2011, Mr. Ichmouratov conducted I Musici de Montréal on tour in the United States, Brazil, and Peru. In October 2011 he made his debut with the Tatarstan Academic State Opera and Ballet Theatre and was immediately re-invited to conduct Puccini's *Turandot* and Verdi's *Rigoletto* during the 2012-2013 season and on the following European Tour. Born in Kazan, Tatarstan, Airat Ichmouratov studied clarinet at the Kazan State Conservatory. In 1993, when he was appointed as Associate clarinetist of the Tatarstan's Opera and Ballet Theatre, and of the Kazan State Symphony Orchestra, he began to extensively tour Europe. In 2000, after immigrating to Canada he founded the Muczynski Trio, which won 1st prize and the Grand Award at the National Music Festival (Canada, 2002) and 1st Prize at the 8th International Chamber Music Competition in Krakow (Poland, 2004). The Trio has also recorded for CBC and has given performances in Canada, China, Russia and Europe. In 2000, Mr. Ichmouratov joined the klezmer group Kleztory, in which he plays the clarinet, composes, and arranges. In 2012 Kleztory won The Klezmer Furth Prize at the International Klezmer Festival and Competition in Amsterdam and as result appeared at Furth Klezmer Festival during the following spring. With Kleztory, Mr. Ichmouratov has appeared as a soloist with numerous orchestras including the Orchestre symphonique de Montréal, the Orchestre symphonique de Québec, I Musici de Montréal, Les Violons du Roy and the Brussels Chamber Orchestra, given in a total of over 1000 concerts in 20 countries. In 2020, Airat Ichmouratov received Charles Biddle Award. This honor, given by the Ministry of Immigration, Francisation and Integration and Culture pour tous highlights the contributions of immigrants to Quebec whose personal and professional commitment contributes to the province's cultural and artistic development.

LES VIOLONS DU ROY

orchestre de chambre / *chamber orchestra*

© Stéphane Bourgeois

Le nom des Violons du Roy s'inspire du célèbre orchestre à cordes de la cour des rois de France. Réuni en 1984 par le chef fondateur Bernard Labadie et maintenant sous la direction musicale de Jonathan Cohen, cet ensemble regroupe une quinzaine de musiciens qui se consacrent au répertoire pour orchestre de chambre. Bien qu'ils jouent sur instruments modernes, leur fréquentation des répertoires baroque et classique est influencée par les mouvements contemporains de renouveau dans l'interprétation des musiques du XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, pour laquelle ils utilisent des copies d'archets d'époque. De plus, Les Violons du Roy explorent régulièrement le répertoire des XIX^e^ et XX^e^ siècles. Au cœur de l'activité musicale de Québec, Les Violons du Roy s'inscrivent également dans l'offre culturelle de la ville de Montréal. Connus à travers l'Amérique du Nord entre autres grâce à leurs nombreux concerts diffusés sur les ondes de Radio-Canada, de CBC et du réseau NPR, ils ont donné des concerts en Europe, notamment au Concertgebouw d'Amsterdam et à la Philharmonie de Berlin, ainsi qu'en Corée du Sud et en Chine. Leur présence aux États-Unis comprend de régulières escales, dont New York, Chicago et Los Angeles. La discographie des Violons du Roy, récipiendaire de trois prix Juno et d'un prix Félix, compte trente-neuf titres. Douze sont parus sous étiquette Dorian et onze sous étiquette ATMA Classique. D'autres enregistrements ont aussi été réalisés avec, entre autres, Vivica Genaux, Truls Mørk, Alexandre Tharaud, Marie-Nicole Lemieux, Marc-André Hamelin, Valérie Milot, Charles Richard-Hamelin, Cameron Crozman, Anthony Roth Costanzo et Diane Dufresne.

The chamber orchestra Les Violons du Roy takes its name from the renowned string orchestra of the court of the French kings. The group, which has a core membership of fifteen players, was brought together in 1984 by founding conductor Bernard Labadie, now styled founding conductor, and continues under music director Jonathan Cohen to specialize in the vast repertoire of music for chamber orchestra. Using copies of period bows on modern instruments, the ensemble plays works from the Baroque and Classical period with an approach strongly influenced by current research into performance practice in the 17th and 18th centuries. The orchestra also regularly delves into the repertoire of the 19th and 20th centuries. At the heart of Québec's musical activity, Les Violons du Roy are also part of Montréal's cultural offering. Known throughout North America thanks to their numerous concerts broadcast on Radio-Canada, CBC and NPR, they have given concerts in Europe, notably at the Amsterdam Concertgebouw and the Berlin Philharmonic, as well as in South Korea and China. Their United States presence includes regular stops in New York, Chicago and Los Angeles. Les Violons du Roy's discography boasts 39 titles, including three Juno Award–winning albums and one Félix Award-winning album. Twelve recordings have appeared on the Dorian label, and eleven under the ATMA Classique label. It has also made recordings with soloists Vivica Genaux, Truls Mørk, Alexandre Tharaud, Marie-Nicole Lemieux, Marc-André Hamelin, Valérie Milot, Cameron Crozman, Anthony Roth Costanzo, Charles Richard-Hamelin and Diane Dufresne.

LES VIOLONS DU ROY

orchestre de chambre / *chamber orchestra*

Violons 1 / *Violins 1*
Katya Poplyansky, Pascale Gagnon, Véronique Vychytil, Michelle Seto, Inti Manzi

Violons 2 / *Violins 2*
Pascale Giguère, Noëlla Bouchard, Angélique Duguay, Maud Langlois

Altos / *Violas*
Annie Morrier, Jean-Louis Blouin, Étienne Chénard

Violoncelles / *Cellos*
Dominique Beauséjour-Ostiguy, Raphaël Dubé

Contrebasse / *Double Bass*
Raphaël McNabney

Clavecin / *Harpsichord*
Anne-Marie Bernard (Concerto pour alto / *Concerto for Viola)*

Percussions / *Percussion*
Raphaël Guay (Concerto pour violoncelle / *Concerto for Cello*)
Mélissa Labbé (Concerto pour violoncelle / *Concerto for Cello*)

Katya Poplyansky joue sur un violon Giuseppe Guarneri del Gesù (Crémone, vers 1726-1729) et utilise un archet de violon Eugène Nicolas Sartory, monté argent (Paris, vers 1910) et un archet de violon baroque Andrew Dipper. / *Katya Poplyansky plays a Giuseppe Guarneri del Gesù violin (Cremona, circa 1726-1729) and uses a Eugène Nicolas Sartory violin bow, silver mounted (Paris, circa 1910) and an Andrew Dipper baroque violin bow.**

Pascale Gagnon joue sur un violon Jean-Baptiste Vuillaume, modèle Guarneri (Paris, 1850) et utilise un archet Émile-François Ouchard, « Père » (Mirecourt, vers 1930). / *Pascale Gagnon plays a Jean-Baptiste Vuillaume, Guarneri model violin (Paris, 1850) and uses an Émile-François Ouchard "Père" bow (Mirecourt, circa 1930).**

Pascale Giguère joue sur un violon Carlo Ferdinando Landolfi (Milan, 1745). / *Pascale Giguère plays a Carlo Ferdinando Landolfi violin (Milan, 1745).***

Angélique Duguay joue sur un violon Joseph Ceruti (Crémone, 1825) et utilise un archet de violon Morizot et frères (vers 1950). / *Angélique Duguay plays a Joseph Ceruti violin (Cremona, 1825), and uses a Morizot et frères violin bow (circa 1950).**

Jean-Louis Blouin joue sur un alto Giuseppe Pedrazzini (Milan, vers 1930) et utilise un archet d'alto Louis Gillet (vers 1965). / *Jean-Louis Blouin plays a Giuseppe Pedrazzini viola (Milan, circa 1930) and uses a Louis Gillet viola bow (circa 1965).**

Étienne Chénard joue sur un alto Jean-Baptiste Vuillaume (1845) et utilise un archet Morgan Andersen. / *Étienne Chénard plays a Jean-Baptiste Vuillaume viola (1845), and uses a Morgan Andersen bow.**

Dominique Beauséjour-Ostiguy joue sur un violoncelle David Tecchler (1704) et utilise un archet Pierre Simon (vers 1855). / *Dominique Beauséjour-Ostiguy plays a David Tecchler cello (1704) and uses a Pierre Simon bow (circa 1855).**

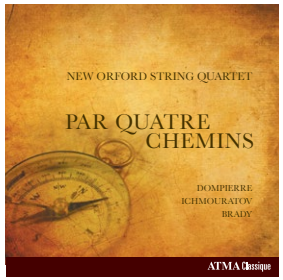
Raphaël Dubé joue sur un violoncelle Giovanni Grancino (Milan, vers 1695-1700). / *Raphaël Dubé plays a Giovanni Grancino cello (Milan, circa 1695-1700).**

*Instruments gracieusement prêtés par la compagnie **CANIMEX INC.** de Drummondville (Québec) Canada. / *Instruments generously provided by **CANIMEX INC.** of Drummondville (Quebec) Canada.*

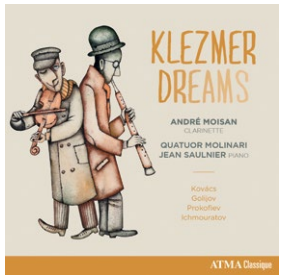
** Instrument acquis et généreusement prêté par madame **Marthe Bourgeois**. / *Instrment purchased and generously loaned by **Marthe Bourgeois**.*

AIRAT ICHMOURATOV

Ses œuvres chez / *His works on* ATMA Classique



Par quatre chemins
ACD2 2740



Klezmer Dreams
ACD2 2738

Carte postale
ACD2 2502

Destins tragiques
ACD2 2862

LES VIOLONS DU ROY

Une sélection chez / *A selection on* ATMA Classique

Haydn : Cello Concertos Hétu : Rondo
ACD2 2851

PIAZZOLLA
ACD2 2382

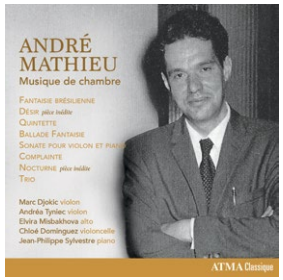
Vivaldi : Concertos
ACD2 2602

BARTÓK
ACD2 2576

ELVIRA MISBAKHOVA

chez / *on* ATMA Classique

Destins tragiques
ACD2 2862



André Mathieu : Musique de chambre
ACD2 2784

STÉPHANE TÉTREAULT

chez / *on* ATMA Classique

Stradivatango
ACD2 2886

Claude Debussy : Images retrouvées
ACD2 2891

Claude Debussy : Images oubliées
ACD2 2863

Suite Tango
ACD2 2881

Ce projet a été rendu possible en partie grâce au gouvernement du Canada.
This project has been made possible in part by the Government of Canada.

Faculté de musique

Airat Ichmouratov tient également à exprimer sa profonde gratitude pour le soutien de l'Université Laval, Les Violons du Roy, ainsi que pour les généreuses contributions de Jacques Marchand et Marie-Christine Tremblay, sans lesquels cet enregistrement n'aurait pas été possible.

Airat Ichmouratov would also like to express his immense appreciation for the support of the Université Laval, Les Violons du Roy, and the generous contributions of Jacques Marchand and Marie-Christine Tremblay, without whom this recording would not have been possible.

La création de l'album d'œuvres d'Airat Ichmouratov a été rendue possible grâce à l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec. */ The creation of the album of the works by Airat Ichmouratov was made possible thanks to the financial support of the Conseil des arts et des lettres du Québec.*

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien.
We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts.

Producteur délégué / *Executive Producer* **Guillaume Lombart**

℗ 2025 Airat Ichmouratov, sous licence exclusive avec Disques ATMA inc. / *℗ 2025 Airat Ichmouratov under exclusive license with ATMA Records Inc.*

Réalisation, enregistrement, montage et mixage / *Produced, recorded, edited and mixed by*
Anne-Marie Sylvestre

Assistant technique / *Technical Assistant* **Camilo Amaya Martínez**

Lieu d'enregistrement / *Recording venue*
Salle Raoul-Jobin, Palais Montcalm, Québec (Québec), Canada
11, 12 et 13 janvier 2025 / *January 11, 12 and 13, 2025*

Graphisme de la couverture et du livret / *Booklet and cover design* **Adeline Payette Beauchesne**

Couverture / *Cover* **Elvira Mibakhova © Julien Patrice, Stéphane Tétreault © Frederik Robitaille, Airat Ichmouratov © Joe Cancilla**

Révision de l'anglais / *English proofreading* **Rachelle Taylor**

Directrice artistique / *Artistic Director* **Anne-Marie Sylvestre**

Directrice générale et de production, Éditrice du livret / *General and Production Manager, Booklet Editor*
Joannie Lajeunesse

« La musique est l'un des meilleurs langages universels.
Nous sommes tous égaux en ce monde. Nous devons simplement
apprendre à embrasser et respecter nos différences et je crois que
la musique est un excellent point de départ. »

"Music is one of the best universal languages.
We are all equal in this world. We only need to learn
how to embrace and respect our differences,
and I believe music is a great way to start."